

Baisse et vieillissement de la population

Pprès de 192 000 personnes vivent dans la Meuse début 2014. Après une décennie de légère hausse, le département renoue depuis cinq ans avec une baisse tendancielle de sa population. Malgré une fécondité élevée, le nombre de naissances est à un niveau historiquement bas, en raison d'une diminution du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants. Cette situation pèse sur le solde naturel qui pourrait devenir négatif dès 2014. La crise économique et les restructurations militaires ont accentué le nombre de départs et aggravé le déficit migratoire chronique. La fracture démographique entre une partie est dynamique et une partie ouest en décrochage se double désormais d'un clivage entre urbain délaissé et périurbain attractif. Le vieillissement de la population meusienne se confirme. Il nécessite de répondre à des besoins, mais ouvre aussi des opportunités d'emplois dans les métiers de la "silver économie".

Philippe Debard, Insee Lorraine

Au 1^{er} janvier 2014, la population de la Meuse est estimée à 191 700 habitants. La densité moyenne du département est de 31 habitants par km², trois fois inférieure à celle observée en Lorraine.

Fin du rebond démographique des années 2000

Dans la Meuse, les années 2000 ont été synonymes d'un certain rebond démographique. Ainsi, en 2008 et 2009, la population départementale dépassait 194 000 habitants. Ce mouvement est aujourd'hui inversé. Entre 2009 et 2014, la Meuse a en effet perdu 2 300 habitants (soit - 1,2 %), renouant avec la tendance historique à la baisse de sa population. La Meuse partage le même sort que trois des cinq départements limitrophes : les Ardennes (- 0,5 %) et surtout les Vosges (- 1,5 %) et la Haute-Marne (- 2,9 %).

Ce revirement est à relier avec la perte, sur la même période, de plus de 3 000 emplois, dont 1 200 emplois industriels et presque autant de départs de militaires.

Érosion du solde naturel et aggravation du déficit migratoire

Le solde naturel (écart entre les naissances et les décès) est la première composante de l'évolution de la population. Dans la Meuse, comme dans l'ensemble de la Lorraine et de la France, deux pics de naissances se sont produits, en 2000-2001 et 2006-2007. Ces années-là, le nombre de nouveau-nés a culminé entre 2 300 et 2 400 par an. Depuis 2008, il ne cesse de diminuer. Pour l'année 2014, les estimations situent même le nombre de naissances à 1 935 pour l'ensemble du département, soit le chiffre le plus faible depuis plus de quarante ans. Dans le même temps, le nombre de décès reste relativement stable autour de 2 000 par an.

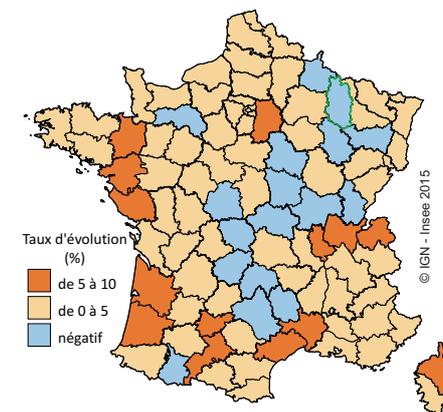
Dès lors, le solde naturel se dégrade de façon lente mais régulière. L'excédent moyen de 300 personnes par an au début des années 2000 a été ramené à 180 personnes de 2009 à 2013. Pour l'année 2014, les estimations le situent même en dessous de zéro. Pour la première fois, le nombre de décès serait supérieur à celui des naissances. Cette situation concerne tout particulièrement l'arrondissement de Bar-le-Duc qui, depuis plusieurs années, flirte avec un solde naturel nul. Si les chiffres de l'état civil 2014 sont confirmés, la Meuse rejoindrait alors la Haute-Marne et les Vosges, dont le solde naturel est négatif depuis 2008 et 2011.

Le solde migratoire (écart entre les arrivées et les départs) est la deuxième composante de l'évolution de la population. Il est révélateur de l'attractivité passée et présente du département. Le département de la Meuse est marqué de longue date par un déficit migratoire chronique. Au début des années 2000, ce déficit avait été ramené à une centaine de personnes par an. Entre 2009 et 2014, sous l'effet d'un recul notable du

marché du travail local, la situation s'est fortement dégradée. Le déficit migratoire

1 Population en baisse pour la Meuse et trois de ses voisins

Évolution de la population entre 2009 et 2014

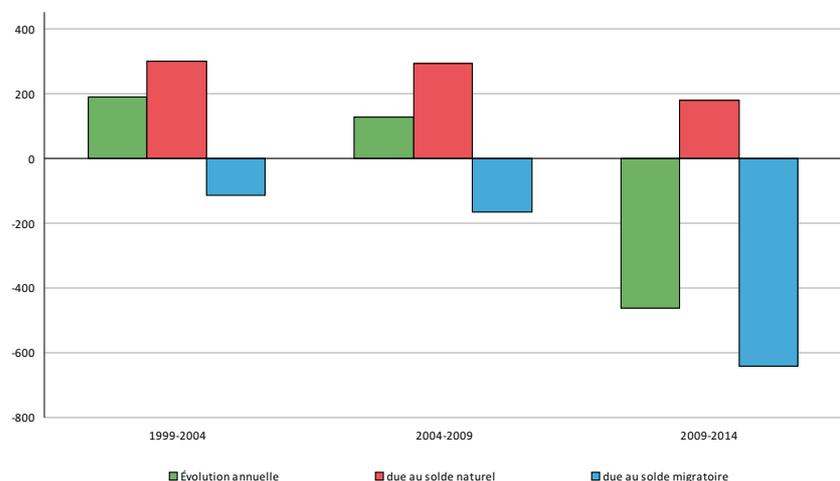


Meuse : - 1,2 %
Lorraine : - 0,2 %
France métropolitaine : + 2,3 %

Source : Insee, recensement de la population 2009, estimations 2004

2 Déficit migratoire multiplié par trois en dix ans

Évolution annuelle de la population (nombre d'habitants)



Source : Insee, recensements de la population et état civil, estimations 2014

atteint en moyenne 640 personnes par an, les partants étant surtout composés de jeunes, étudiants et couples avec enfants.

Baisse des naissances malgré une fécondité élevée

L'érosion du solde naturel et l'aggravation du déficit migratoire laissent présager des difficultés pour la démographie meusienne. Avec un décalage dans le temps, solde naturel et solde migratoire sont en effet liés. Les arrivées de jeunes enfants sont autant de naissances à venir vingt ans plus tard. Inversement, leur départ signifie moins d'adultes et donc moins de naissances espérées dans le futur.

Ce constat est déjà visible dans la Meuse. Du fait de départs nombreux dans les années 1990, le nombre de femmes de 20 à 40 ans (celles qui mettent au monde la plupart des enfants) est passé de 26 000 en 1994 à 23 000 en 2004 et à 20 000 en 2014. Cette réduction du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants est en grande partie à l'origine de la chute récente du nombre de naissances.

Pourtant, côté fécondité, la situation est plutôt favorable. Les Meusiennes sont, parmi les Lorraines, celles qui ont en moyenne le plus d'enfants. En 2013, l'indice conjoncturel de fécondité (ICF) est de 2,01 enfants par femme dans la Meuse, contre 1,80 dans l'ensemble de la Lorraine. Ceci est particulièrement vrai parmi les Meusiennes de 15 à 24 ans et celles de 25 à 34 ans, dont l'ICF est respectivement le 15^e et le 37^e de France métropolitaine.

La Meuse se retrouve donc dans une situation paradoxale : de moins en moins de naissances, malgré une fécondité élevée.

Double clivage : est/ouest et urbain/périurbain

L'évolution démographique récente, orientée à la baisse, n'est pas homogène sur l'ensemble du département.

En effet, la population a augmenté entre 2007 et 2012 dans les EPCI situés sur la façade est du département, notamment dans la CC du Pays de Montmédy, la CC du Pays d'Étain, la CC du Canton de Fresnes-en-Woëvre, la CC de Void, et surtout dans la CC du Pays de Spincourt et la CC Côtes de Meuse-Woëvre où la hausse est la plus soutenue. Dans ces territoires, cette tendance s'inscrit dans le prolongement de celle observée depuis 1999, voire pour certaines CC depuis 1990. Parallèlement, la population augmente également dans deux EPCI situés dans le centre du département : la CC Meuse-Voie Sacrée et la CC Entre Aire et Meuse.

Inversement, toujours entre 2007 et 2012, la population baisse dans les EPCI situés dans le sud-ouest du département, notamment dans la CA de Bar-le-Duc - Sud Meuse, la CC du Pays de Revigny, la CC du Val d'Ornois, ainsi que dans la CC du Samiellois plus au centre de la Meuse, comme cela est le cas depuis 1990. Depuis 2007, la population diminue à nouveau dans la CA du Grand Verdun et la CC du Pays de Commercy.

Ainsi, la façade est du département, portée par la dynamique périurbaine du Sillon mosellan et des pays frontaliers, s'oppose au Barrois excétre et en marge des zones de croissance. Cette situation se double d'une autre réalité : une désaffection marquée pour les centres urbains les plus peuplés.

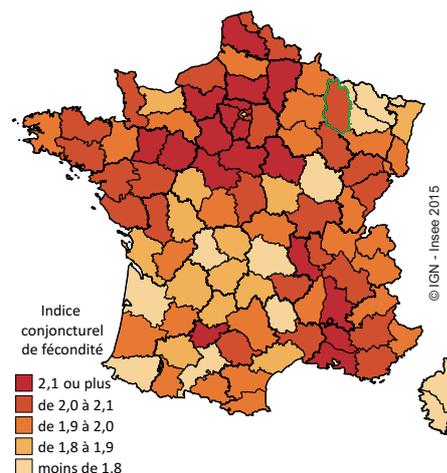
En effet, entre 2007 et 2012, les villes de Bar-le-Duc et de Verdun continuent comme c'est le cas depuis une trentaine d'années de perdre des habitants, tout comme Gondrecourt-le-Château, Ligny-en-Barrois, Revigny-sur-Ornain, Saint-Mihiel et Tronville-en-Barrois. Elles ont été rejointes depuis 2007 par Commercy jusqu'alors relativement épargnée.

Le taux d'occupation des logements fournit une autre illustration du peu d'attractivité de deux de ces communes. À Bar-le-Duc, 15 % des logements sont vacants, à Saint-Mihiel 20 %. Cela reflète aussi sans doute un manque de qualité intrinsèque de l'habitat et/ou plus généralement une certaine inadéquation de l'offre de logement aux attentes actuelles des ménages.

Au final, parmi les communes meusiennes de plus de 1 000 habitants, rares sont celles dont la population se maintient ou augmente : Étain, Euville, Montmédy, Vigneulles-lès-Hattonchâtel, et surtout Belleville-sur-Meuse, Pagny-sur-Meuse et Sorcy-Saint-Martin.

3 La fécondité des Meusiennes reste forte

Indice conjoncturel de fécondité en 2013

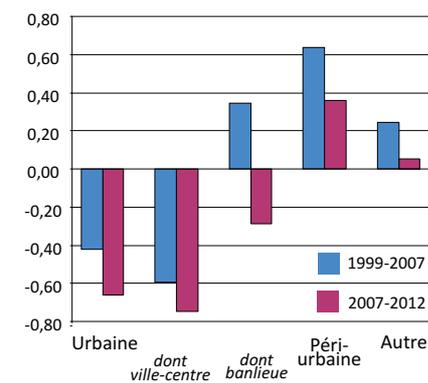


Meuse : 2,01
Lorraine : 1,80
France métropolitaine : 1,98

Source : Insee, estimation de population, état civil

4 Seules les communes périurbaines sont en croissance

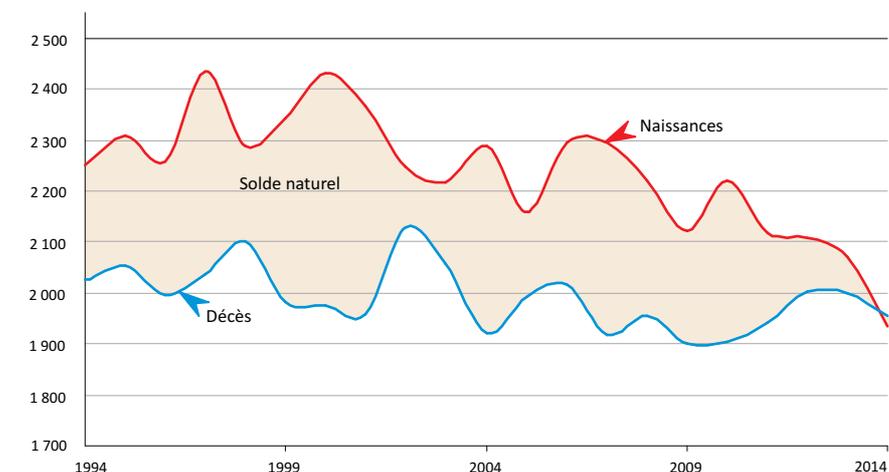
Évolution de la population par type de commune (% annuel)



Source : Insee, recensements de la population

5 Un nombre de décès qui pourrait être supérieur en 2014 à celui des naissances

Naissances et décès domiciliés de 1994 à 2014 (*)



(*) données provisoires pour 2014

Source : Insee, état civil

Un vieillissement amorcé et inéluctable

Début 2014, la Meuse compte 37 500 personnes âgées de 65 ans ou plus, soit 19,6 % de sa population, contre 18,1 % pour la Lorraine et la France métropolitaine. En 2004, les Meusiens de 65 ans ou plus n'étaient que 34 500 et représentaient 17,8 % de la population. Le vieillissement de la population meusienne est donc amorcé, comme un écho prévisible, 65 ans après le début du baby-boom des années d'après la seconde guerre mondiale.

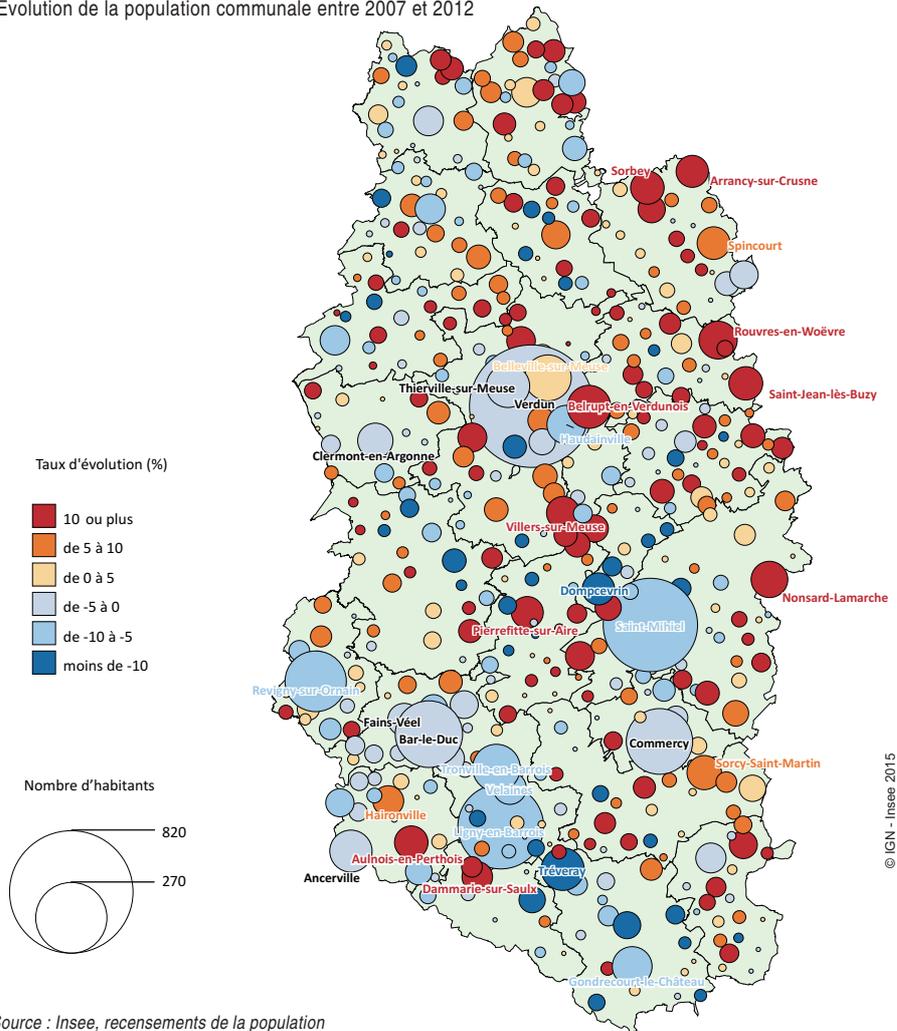
En Argonne jusqu'à Stenay et dans les hautes vallées de la Saulx et de la Meuse, les retraités représentent déjà plus d'un habitant sur cinq. Dans la CC de Montfaucon - Varennes-en-Argonne, cette proportion est même de un sur quatre.

L'accès aux soins, enjeu fort pour cette population, mérite de s'intéresser particulièrement à trois EPCI : la CC du Val Dunois, la CC du Pays de Stenay et la CC de la Haute-Saulx. Dans ces territoires, la densité de médecins généralistes est faible, les maisons et pôles de santé pluri-professionnels validés auprès de l'Agence régionale de santé sont absents et les services d'urgence sont éloignés.

Pour l'ensemble du département, le prolongement des tendances démographiques conduirait la Meuse à compter 47 000 personnes de 65 ans ou plus en 2025, et 54 000 en 2035. Parmi elles, le nombre de personnes âgées de 85 ans ou plus, souvent synonyme de dépendance, passerait de

6 Désaffection marquée pour les centres urbains

Évolution de la population communale entre 2007 et 2012



Près de 330 000 habitants... en 1851

Avec 191 700 habitants estimés en 2014, la Meuse retrouve son niveau de population d'il y a vingt ans, en deçà du seuil symbolique des 200 000 habitants où elle se situe depuis 1982.

Elle est loin de son apogée démographique atteint en 1851 avec 328 657 habitants.

Deux événements majeurs sont à l'origine de cette forte chute de la population : l'exode rural qui a touché les campagnes meusiennes, comme françaises, à partir de la fin du 19^e siècle et surtout la Première Guerre mondiale qui a placé la Meuse au cœur du conflit.

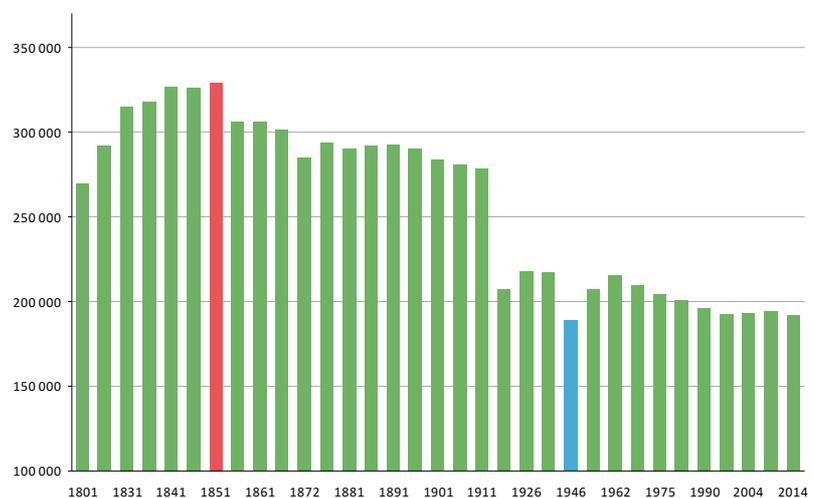
La démographie départementale ne s'est jamais remise des combats destructeurs de 1914-1918, mais aussi et peut-être davantage, à la fin des hostilités, du départ de milliers de militaires qui étaient stationnés dans de multiples casernes et qui animaient les villes de garnison. De fait, la Meuse qui comptait 278 000 habitants au recensement de 1911, n'en comptait plus que 207 000 à celui de 1921.

Le deuxième conflit mondial parachève le mouvement. En 1946, la Meuse compte à peine 189 000 habitants, soit son plus bas niveau historique.

Le sursaut de l'immédiat après-guerre, symbolisé par le baby-boom, et le renouveau du rural proche des villes au cours des années 1990-2000, ont pu faire croire un temps à un rebond de la population meusienne. Mais à l'échelle du temps démographique, ils relèvent plus de phénomènes conjoncturels qui ne parviennent pas à installer la croissance démographique départementale dans la durée.

7 Exode rural et Première guerre mondiale, marqueurs de la démographie meusienne

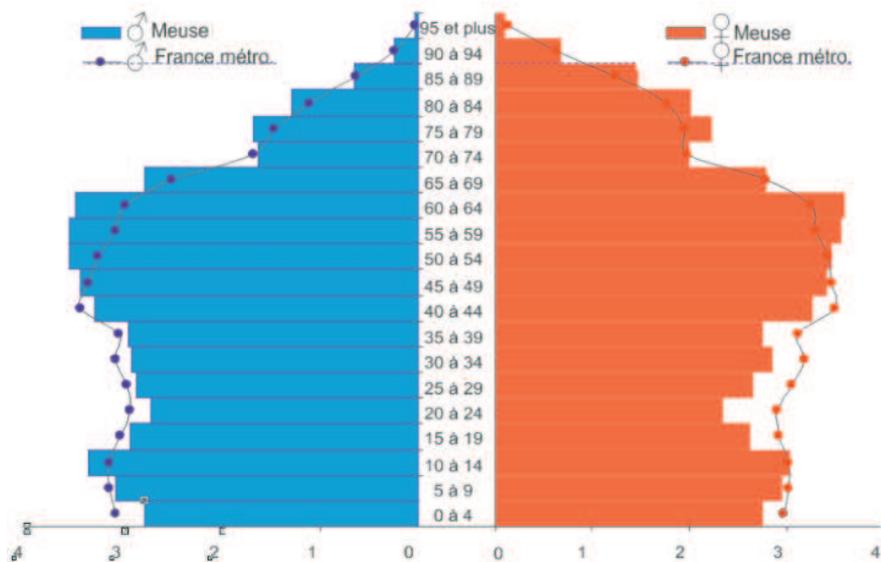
Population de la Meuse depuis 1801



Source : base Cassini de l'IEHES, Insee

8 Une population plus âgée dans la Meuse

Population par sexe et âge quinquennal au 1^{er} janvier 2014



Lecture : La population meusienne est constituée de 3,6 % d'hommes âgés de 55 à 59 ans. En France métropolitaine, cette part est de 3,1 %.

Source : Insee, estimations de population

9 Un an de vie en moins qu'en France

Espérance de vie à la naissance	1993		2003		2013	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Meurthe-et-Moselle	72,6	81,2	74,7	82,3	78,3	84,2
Meuse	72,0	81,2	74,7	82,4	77,7	83,9
Moselle	72,4	80,0	75,1	81,1	78,1	83,5
Vosges	72,3	80,4	74,5	82,1	77,6	83,8
Lorraine	72,4	80,6	74,9	81,8	78,1	83,8
France métropolitaine	73,4	81,5	75,9	82,9	78,7	85,0

Source : Insee

Projection de population : quand le retournement de la situation économique vient perturber le scénario

L'observation des comportements démographiques en matière de fécondité, mortalité et migration permet, à l'aide d'un modèle mathématique, de projeter dans le futur la population d'un territoire. Il y a quelques années, l'Insee a appliqué cet exercice à la Meuse, en retenant un scénario prudent : le simple prolongement des tendances récentes concernant ces trois indicateurs.

Selon ce scénario, la population de la Meuse aurait dû être de 197 000 habitants en 2014. Or, les estimations tirées des derniers recensements fixe celle-ci à seulement 191 700 habitants, soit 5 300 de moins. Où se situe cet écart et comment l'expliquer ?

La fécondité et la mortalité ont évolué de façon conforme à ce que prévoient les projections. L'indice conjoncturel de fécondité (ICF) des Meusiennes a fluctué entre 1,93 en 2003, 2,02 en 2007, et 2,01 en 2013. De même, en dix ans l'espérance de vie des Meusiens a augmenté de trois ans et celles des Meusiennes de un an et six mois. L'écart observé ne provient donc pas de ces deux indicateurs.

La surestimation de la population meusienne dans le système de projection provient donc surtout d'une mauvaise prise en compte du troisième et dernier indicateur : les migrations. L'hypothèse retenue était de maintenir le nombre d'arrivées et de départs à leur niveau du début des années 2000. Mais les migrations sont soudainement devenues nettement moins favorables à la Meuse, avec davantage de départs. Ainsi, le déficit migratoire qui était de seulement 160 personnes par an entre 2004 et 2009 a plongé à 640 personnes par an entre 2009 et 2014. La perte de 3 100 emplois entre 2008 et 2013 n'est sans doute pas étrangère à ce retournement de tendance. Mais cette évolution de l'emploi était difficile à envisager a priori.

Le décrochage surprise de la population meusienne intervenu à partir de 2009 conduit ainsi à surestimer de près de 4 % la population des arrondissements de Commercy et de Verdun. De gros écarts s'observent également selon les groupes d'âges : le nombre de jeunes de moins de 20 ans est surestimé de 2 000 individus ; le nombre d'adultes de 20 à 39 ans est surestimé de 2 500 personnes.

Les projections de population se révèlent en revanche plus conformes à la réalité pour les personnes de 65 ans et plus dont les effectifs projetés sont proches des effectifs estimés à partir du recensement de 2014. Cette situation résulte de la moindre mobilité des retraités et surtout du fait que celle-ci n'est plus liée à l'évolution locale du marché du travail.

Toutefois, le nombre de personnes âgées projeté pour 2014 dans l'arrondissement de Bar-le-Duc a été atteint dès 2011, signe que le vieillissement de la population y est plus rapide qu'envisagé.

6 000 actuellement à 7 000 en 2025 et à 9 000 en 2035.

Il convient certes de rester prudent sur les projections de population à un horizon de dix ou vingt ans. Toutefois, les projections réalisées il y a quelques années ont produit pour 2014 des résultats assez fiables concernant les effectifs de personnes âgées.

De fait, le département de la Meuse, ses dirigeants et décideurs, doivent raisonnablement anticiper ce vieillissement déjà amorcé et inéluctable pour mieux l'accompagner. Il nécessite en effet de répondre à des besoins, notamment en termes d'équipements et structures d'accueil pour les aînés, mais ouvre aussi des opportunités d'emploi dans les métiers de la "silver économie".